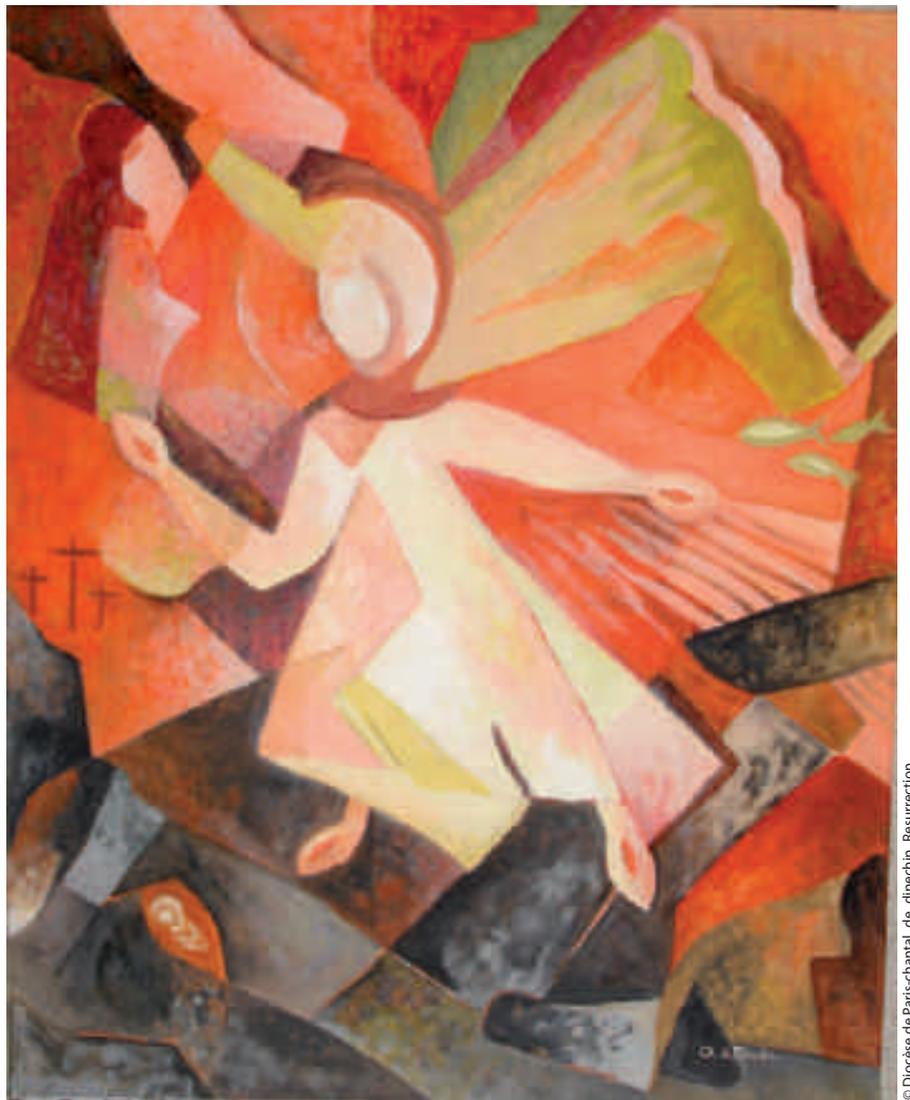


QUESTION DE VIE

Derrière le mot « résurrection »

Croire en Jésus ressuscité est indispensable à la foi chrétienne. Pourtant, on constate que ce pivot de la foi est difficile à admettre, même pour les chrétiens. Mais de quoi parle-t-on ? Cette foi va-t-elle de soi ? Et que met-on derrière le mot « résurrection » ?

« **S**i le Christ n'est pas ressuscité, notre message est sans objet et votre foi est sans objet », écrivait Paul à la communauté de Corinthe. Cette affirmation de l'importance de la résurrection est également reprise dans le catéchisme de l'Église catholique : « *La résurrection est la vérité la plus haute de notre foi dans le Christ.* » Le centre du message des évangiles, malgré leurs divergences, c'est la mort et la résurrection de Jésus. Au matin de Pâques, les femmes se rendent au tombeau. Elles ne trouvent pas le corps. Elles sont bouleversées. Pourtant, elles font une expérience essentielle de la présence de Jésus. Elles témoignent de ce qu'elles ont vu. La nouvelle se répand. L'apôtre Jean se rend au tombeau. Il y entre. Il est vide. Il voit et il croit. Les disciples font eux aussi l'expérience de Jésus vivant. Il se manifeste à eux. Ils le reconnaissent. Pas immédiatement, cependant. Il n'est pas un corps réanimé qui vivrait comme avant, comme ce fut le cas pour Lazare,



RÉSURRECTION.

Jésus qui « se relève » est le « même » tout en étant « différent ».

que Jésus avait rappelé à la vie. Jésus ressuscité est à la fois le même et différent de celui qu'il était avant sa mort. Mais c'est bien lui. Les textes, chacun à leur manière, expriment cette tension entre « même » et « différent ». Les récits

d'apparitions soulignent tous que ceux qui voient Jésus ressuscité ne le reconnaissent pas dans un premier temps. Marie-Madeleine le prend pour un jardinier. Les disciples en route vers Emmaüs marchent avec un inconnu. Leurs yeux ne

s'ouvrent réellement qu'au moment du repas, quand Jésus partage le pain. Thomas hésite à reconnaître le Maître. Ce n'est que par le regard de la foi que les disciples finissent par voir en cet homme, celui qu'ils ont connu, celui qui est mort crucifié. Alors, la tristesse, la déception et la peur font place à la joie. La rencontre avec leur Maître leur donne des ailes. Le contraste entre leur audace et leur repli d'avant est saisissant. On peut aussi constater qu'aucun texte ne fait le reportage de l'événement en temps réel : personne n'a assisté à la résurrection en direct.

VIVRE DEBOUT

Dès les premières annonces de la foi dans les années trente, les disciples réfléchissent au sens de l'événement et mettent des mots sur leur expérience. Comme elle est inédite, ils se servent du vocabulaire existant. La résurrection c'est être mis debout, être relevé. C'est ce terme qui est utilisé.

Dieu, par la résurrection de Jésus, se révèle plus fort que la mort. Il est le premier né d'entre les morts, le premier qui ouvre le passage. Pour les disciples d'hier comme pour ceux d'aujourd'hui, croire que Jésus est revenu du séjour des morts ne va pas de soi. Tout autant que la résurrection promise à chacun. Mais pas seulement après la mort. Cette vie est donnée dès maintenant. La réflexion a commencé au matin de Pâques. Elle n'est pas finie. « Croire en la résurrection ne repose pas sur une évidence, souligne Jean-Claude Brau, dans un ouvrage qui s'interroge sur le sujet. Les premiers témoins dont parlent les évangiles ne sont pas les seuls à avoir sérieusement hésité et douté ! Elle est une interprétation qui relève de la foi. Croire en la résurrec-

RÉSURRECTION ET RÉINCARNATION, QUELLE DIFFÉRENCE ?

Croire en la réincarnation suppose que l'être humain a plusieurs vies successives et chacune prépare la vie suivante, jusqu'à la réalisation complète de soi. Les chrétiens, au contraire, croient en la résurrection : la vie est unique et après la mort, l'être humain, avec toute sa personnalité, arrive à son accomplissement dans la communion avec Dieu, les autres et lui-même. Chacun reste soi avec son propre corps, mais un corps transformé, « transfiguré ». Cette vie est donnée en plénitude. Elle est partagée d'amour. (C.B.)

tion de Jésus, ce n'est pas d'abord affirmer telle ou telle évidence sur un tombeau vide, un ou deux anges présents et des apparitions. Plus profondément, c'est croire, tenir le pari que certains échecs sont porteurs de vie. »

Pour les disciples, la foi en Christ ressuscité ne repose pas sur un déni de la mort de Jésus ni sur la peur de leur propre mort, ni encore sur la croyance en une (re)vie après la mort. L'enjeu est ailleurs : dans la proposition à tout être humain d'un amour plus fort que la haine, ce que Jésus appelait le Royaume. Reste à interpréter cette foi évangélique et à l'ancrer dans la vie d'aujourd'hui comme les chrétiens l'ont fait tout au long de l'histoire dans une grande diversité, selon les cultures et les combats de leur temps.

Chantal BERHIN

UN SENS POUR AUJOURD'HUI

Quel est l'intérêt des récits de résurrection pour l'homme d'aujourd'hui ? Elle renvoie aux questions les plus fortes sur le sens de la vie, de la souffrance et de la mort. Elle interroge sur le sens d'une vie gardée ou d'une vie donnée. Il s'agit d'être vivant et debout, comme en témoigne un groupe de chrétiens dont la réflexion a donné lieu à l'ouvrage coordonné par Jean-Claude Brau *S'interroger sur la résurrection de Jésus* : « Et si la résurrection, c'était un ici et maintenant et pas un après ? » « Si c'était une force de vie ? Une recherche continue pour la primauté de la vie sur la mort ? » « Si c'était s'insurger contre les évidences de notre temps ? » « Si l'important, c'étaient les résurrections, tout au long de la vie ? » « Si c'était être libre dans sa démarche, être dynamisé, se remettre debout, collaborer à ce que des gens se lèvent ? » « La résurrection nous pousse à dire : la vie a un sens ? » « Plutôt qu'une réponse de la survie à la mort, la résurrection n'est-elle pas une réponse de l'amour à la haine ? » « Et si cela avait du sens de donner sa vie ? » (C.B.)

Extraits de *S'interroger sur la résurrection de Jésus*, sous la direction de Jean-Claude BRAU, Lumen Vitae, 2001. Livre épuisé.

INDICES



VOILÉES. Les équipes de foot féminin portant le voile ou le turban seront désormais autorisées par l'International Football Association Board. Certains pays, comme la France, ont déjà annoncé qu'ils continueraient à interdire le port du voile aux joueuses au nom de la laïcité.

DEMANDE. 90.000 personnes ont signé une pétition en ligne qui exige que la mosquée de Cordoue, transformée en cathédrale au XIII^e siècle, passe de l'Église à une gestion publique. Cet édifice est classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Il représente selon la pétition « un symbole universel d'entente entre les cultures ».



MARIAGE SCIENTOLOGUE. En vertu de la loi anglaise sur le mariage, une chapelle londonienne de l'Église de scientologie a été reconnue « lieu officiel de célébration de mariages ». Un premier couple y a été officiellement uni fin février.



LE GENRE. Mgr Delmas, évêque d'Angers, estime qu'il ne fallait pas programmer le film *Tomboy* « en faveur de la théorie du genre », dans les collèges privés d'Angers. L'évêque a estimé que les visées militantes du film, en faveur de la théorie du genre, sont contraires au projet éducatif de l'enseignement catholique français...

CENSURE. Dans les mosquées égyptiennes, le thème du prêche du vendredi est désormais imposé par les autorités. Par cette décision, les militaires tentent de priver les islamistes d'un de leurs canaux de diffusion. Depuis la destitution de Mohamed Morsi début juillet, ses partisans manifestent en effet régulièrement à la sortie des mosquées et font du prêche un moyen de mobiliser les troupes.

